



LE RETOUR AU PAYS

La loi concernant le rapatriement de nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis, loi que la Législature de Québec a adoptée vers les derniers jours de la session, porte déjà ses fruits.

Ainsi, juste à nos portes, à Fall River, une grande assemblée, convoquée par les notables de l'endroit, s'est réunie le 28 février, afin d'examiner les conditions offertes par notre gouvernement local à ceux qui désirent revenir au pays, et aussi pour aviser aux meilleurs moyens d'encourager le mouvement.

Sur l'heure même, on organisa un bureau régulier, dont M. Lebeuf fut élu président M. William Garneau, trésorier et M. Alexandre Lagarde, secrétaire.

Le rédacteur de l'*Echo du Canada*, M. Beaugrand, commenta les résolutions gouvernementales, et fit ressortir dans une éloquente improvisation, avec la portée patriotique d'un mouvement de retour, les avantages que les terres du Canada offrent aux agriculteurs. Des propriétaires de terres dans les cantons de Ditton et de Chesham—lieux désignés pour les concessions à faire—MM. Ulric Poitras et Chauvin, appuyèrent de l'expérience d'un séjour de plusieurs années dans cette partie de la Province de Québec, le tableau décrit par M. Beaugrand.

L'Assemblée ayant adopté des résolutions, remerciant l'orateur de ses efforts et de son concours à tout ce qui touche la nationalité Canadienne-Française, proposa la publication, dans l'*Echo du Canada*, des noms de tous ceux qui se sont déjà fait inscrire sur les listes du retour.

Vu l'importance de ce mouvement, la spontanéité de ce début dans une seule localité, nous croyons devoir publier avec les noms des 130 enfants prodiges qui désirent profiter des bonnes dispositions du gouvernement, la lettre qu'ils ont adressée à l'hon. M. Garneau.

« Fall River, Mass, 3 mars 1875.

« A L'HON. P. GARNEAU,

« Ministre de l'Agriculture et
 des Travaux Publics, Québec.

« MONSIEUR,

« Les soussignés, Canadiens-Français émigrés, demeurant à Fall River, désireux de retourner au pays, et considérant les offres faites par le gouvernement Canadien suffisantes pour nous permettre de prospérer sur le sol de la patrie, tenons à cœur de vous remercier de l'initiative que vous avez prise dans la grande question du

rapatriement. Nous vous prions de plus, de hâter la mise en pratique des lois adoptées par les Chambres à ce sujet afin que nous sachions définitivement les cantons qui nous seront assignés et l'époque à laquelle il nous sera possible de prendre possession de ces terrains.»

G. Lanciault, J. Coulombe, J. H. Gervais, D. Lagarde, P. Coulombe, M. Adam, C. Gagné, P. Coulombe, père, C. Benoit, G. Dubé, O. Robillard, M. Robillard, L. Dubuc, J. Descoteau, C. Lefrançois, U. Coulombe, A. Gingras, C. Côté, A. Lafleur, C. Laforêt, U. Lagarde, J. Paul, D. Maynard, A. Lagarde, H. Boucher, G. Courte ranche, A. Ragnoche, N. Ritchot, N. Lebeuf, F. X. Morin, W. Sansouci, M. Bri-sette, M. Prosper, L. Lefebvre, S. Fortin, F. Pelletier, A. Lefebvre, P. Dubé, F. Labelle, A. Cantana, J. Paul, père, E. Trépanier, H. Chauvin, P. Blouait, J. B. Florent, père, J. Proulx, J. Gaboriau, N. Ménard, E. Francoeur, N. Parenteau, A. Birds, P. Desmarais, F. Pétiassier, J. Parenteau, F. Lapierre, U. Poitras, R. Ouellette, H. Castonguay, N. Lachambre, G. Martel, H. Huot, A. Potvin, C. Seney, D. Fréchette, P. Morisseau, N. Lagarde, J. B. Florent, fils, I. Gamache, O. Gagnon, J. Dubuc, N. Villaudry, F. X. Bertrand, E. Hébert, H. Boisseau, J. Roy, H. Roy, D. Dion, P. Roy, J. St. Germain, G. Levasseur, N. Lefrançois, J. Chamberland, A. Ritchot, M. Guilmet, F. Certoneau, A. Desmarais, O. Lefrançois, J. Chatelle, E. Peireault, H. Jolin, J. Lefrançois, J. Lapierre, N. Lévesque, L. Marquis, B. Picard, P. Demers, S. Bionx, F. Parent, L. Labonté, T. Labrie, L. Jolicœur, E. Peireault, P. Ména d, S. Rioux, J. B. Gamache, F. Richard, S. Fontaine, L. Fournier, L. Morin, A. Richard, N. Morin, O. Desmarais, A. Desmarais, E. Leforce, C. Achin, J. J. Cournoyer, A. Véronneau, S. Anclair, U. Chaput, C. Monart, A. Lessard, P. A. Iard, fils, V. Picard, J. Guy, J. Faubert, C. Dumond, J. B. Morrisseau, A. Morrisseau, A. Landry, T. George, G. Morrisseau.

A. ACHINTRE.

ECHOS DE PARTOUT

A Rome, on vient de découvrir un curieux spécimen de fresque remontant aux premiers temps du christianisme. Cette fresque représente une visite de sainte Pétronille à une matrone célèbre nommée Vénérande, qui voulut être enterrée près de la tombe de son amie, fondatrice de la basilique à laquelle on a donné le nom de Sainte-Pétronille. Les recherches sont dirigées par l'éminent archéologue Rossi, directeur des fouilles romaines.

D'après un travail très-intéressant publié par le lieutenant Ochterlouw sur l'emploi des éléphants durant la guerre d'Abyssinie, il résulte que le froid est l'ennemi le plus redoutable de ces animaux. Ils s'enrhument facilement et rien n'est plus difficile que de rétablir la circulation du sang chez ces énormes quadrupèdes. La potion qui réussissait le mieux se composait d'une pinte et demie d'eau-de-vie ou de rhum, dans laquelle on mettait du gingembre en poudre, des clous de girofle, de l'ail, du poivre de Guinée. De la mélasse et de la farine ajoutées à ce mélange le transformaient en un gâteau avec lequel on nourrissait l'éléphant. A côté de cette violente potion que devient notre "remède de cheval" ?

Un amateur colombophile d'Anvers ayant envoyé en France près de 400 pigeons voyageurs, ces oiseaux ont été logés dans divers greniers en attendant l'achèvement du colombier militaire en construction au Jardin d'acclimatation.

On a l'intention de fonder à Paris une société nationale de tir analogue aux institutions de ce genre qui existent en Suisse.

Théophile Gautier ne voulait pas que par son aspect général son mausolée fût trop triste. M. Drevet, l'architecte du monument que l'on élève à l'écrivain, s'est conformé à ce désir. Son œuvre est un sarcophage sur lequel Calliope, muse de la poésie, est assise. Elle s'accoude sur le médaillon en bronze reproduisant les traits du poète. Le piédestal de ce tombeau est un bloc de marbre envoyé de la Belgique; le sarcophage, orné de couronnes d'immortelles, d'une lyre et d'attributs poétiques, est en marbre donné par l'Italie.

Depuis la mort de Michel-Ange, douze piédestaux disposés autour de la grande coupole de Saint-Pierre de Rome attendent leurs douze statues d'apôtres. Le Pape Pie IX voudrait bien combler cette lacune et, dans ce but, il a ordonné de choisir douze sculpteurs pris parmi ceux qui étaient domiciliés à Rome avant les événements de 1870 et qui n'ont pas fait d'opposition au pape. Ces statues seront payées sur les ressources du denier de saint Pierre.

Il y a un demi-siècle, la France mettait en œuvre quatre millions de kilogrammes de coton; aujourd'hui elle en transforme plus de cent millions de kilogrammes. La valeur des lainages représentait cent trente millions de francs; elle se chiffre actuellement par un milliard. La fabrication des soieries représente six cent cinquante millions; elle ne dépassait guère alors cent ou cent dix millions; la tannerie n'a pas fait autant de progrès; ses produits ont passé de deux cent cinquante millions de francs à cinq cents.

Il paraît que longtemps les naturalistes se demandèrent si le requin est vivipare ou ovipare, si son petit naît tout formé ou s'il vient au monde enroulé dans un œuf. La plupart des savants s'étaient rangés à la première opinion. Le percement du canal de Suez a permis de résoudre la question d'une manière définitive. Un requin ayant voulu, lui aussi, profiter d'un raccourci qu'offre le canal, s'y est aventuré, mais presque immédiatement il a été pêché. C'était un requin femelle, et quand on l'eut ouvert on trouva dans son corps douze petits requins qui n'attendaient qu'une occasion pour naître à la lumière. Le plus grand mesurait 2 décimètres, le plus petit 12 centimètres.

On a calculé que la quantité d'arsenic extraite l'année dernière des mines anglaises du comté de Devon suffirait pour empoisonner cinq cent millions d'hommes.

A côté de la crémation, il convient de donner place aux noyades funèbres d'un excentrique américain relevant l'idée de Carrier, le farouche tyran de Nantes, cet américain, un pasteur méthodiste, propose au gouvernement de

faire construire des *steamers-corbillaids*. Les cercueils, étant disposés dans un compartiment spécial de ce navire, on gagnerait la pleine mer et, arrivé à une distance de quelques lieues, une trappe s'ouvrirait par laquelle les cercueils, alourdis au moyen de sable et de pierres, tomberaient au fond de l'eau. Il ne nous reste donc plus qu'à choisir entre l'incinération ou la noyade... posthume.

La main-d'œuvre est une marchandise: c'est aujourd'hui un principe reconnu par les ouvriers anglais. Comme marchandise, la main-d'œuvre doit donc être soumise à des fluctuations de hausse et de baisse. C'est ce qui a eu lieu en Angleterre depuis plusieurs années. Tandis qu'en 1869 la situation des industries de la houille et du fer était prospère, les chefs d'usine élevèrent le taux du salaire de leurs ouvriers de 10 pour 100; en mars 1871, baisse de 5 pour 100 nécessaire par l'arrêt des affaires; en mars 1872, nouvelle hausse suivie d'une série d'augmentations.

En réalité, on peut dire que les hausses accumulées depuis cinq ans avaient élevé les salaires à 58, 72, 80, 97 et même 107 pour 100. Depuis, les mauvais jours sont venus, par suite de la concurrence du continent, et avec ces mauvais jours une suite de baisses qui cependant laissent encore aux mineurs un avantage de 25 pour 100 sur leurs salaires de 1869.

On a découvert récemment en Algérie une mine très-abondante d'huile minérale non liquide, mais glutineuse. Cette huile n'est ni du naphte, ni du bitume, ni de l'asphalte, mais un composé participant des propriétés de ces trois corps. Sa découverte est due au hasard. Il y a quelques années, un patron de l'arque d'Oran, nommé Domingo, ayant à réparer le canot d'un indigène, fut entraîné dans son travail beaucoup plus loin qu'il se l'était imaginé et le goudron vint à lui manquer. Comme il se désolait d'être obligé de retourner à Oran sans avoir terminé son œuvre, et surtout sans avoir pu en toucher le salaire, l'Arabe qui l'avait appelé lui apporta une espèce tout à fait particulière de goudron. Domingo apprit que cette matière provenait d'une localité des environs d'Oran, le Dabra, occupée par la tribu des Beni-Zarouel, sur le versant de la chaîne qui regarde la célèbre plaine du Chélif. Quand l'administration algérienne ouvrit des routes dans cette direction, l'ancien patron de barque, Domingo, se mit à la recherche de la source de goudron, ou plutôt de pétrole glutineux, et il eut la bonne chance de la retrouver.

CAUSERIE DE QUEBEC

Si l'on voulait relever tous les petits travers de l'espèce humaine, ceux de notre société perfectionnée surtout, on en aurait pour bien des volumes. C'est un travail que je ne voudrais pas entreprendre: la vie d'employé public laisse peu de loisirs—à ceux du moins qui n'ont que leur travail pour recommandation—et par les temps durs que nous traversons, il faut encore tâcher de gagner quelque chose dans les heures libres du soir, pour pouvoir, comme